

JOSEPH

Bien souvent, on en fait un personnage un peu falot, une sorte de figurant, qui joue un rôle de père sans l'être. On l'admire, mais avec un peu de condescendance, admirant son humilité puisqu'il a accepté de faire semblant d'être ce qu'il n'était pas, le père de l'enfant de Marie. On parle de manière édifiante de son amour de Marie, en disant qu'il l'aimait tellement qu'il a accepté de ne pas la toucher. Bon. Je crois qu'on s'aventure un peu et qu'on cherche à donner des compensations à ce pauvre Joseph à qui Dieu n'a pas donné le beau rôle. On l'appelle père nourricier, et c'est vrai que c'est lui qui remplissait la soupière. Je trouve que ce genre de titre est vraiment réducteur. Cet homme ordinaire, qui mène une existence ordinaire, dans un petit village, cet homme est un grand homme et sa vie est un exemple. C'est sur cela que je voudrais réfléchir avec vous.

1. **Joseph, père de Jésus.**

D'abord c'est un homme important pour l'histoire de notre salut. Pour recevoir Dieu incarné, il y a Marie, et il y a aussi Joseph. Il lui est demandé d'être le père de Jésus. Pas sur le plan biologique, certes, mais sur tous les autres, et en particulier sur le plan social. Les deux généalogies qui sont écrites dans le NT sont les généalogies de Jésus par Joseph. Il tient son identité sociale de Joseph, il tient aussi son identité religieuse et messianique de Joseph. C'est grâce à Joseph que Jésus n'est pas « né de père inconnu », c'est à dire que c'est par Joseph qu'il appartient à son peuple et à l'humanité. C'est par Joseph que Jésus est déclaré fils de David et qu'il s'inscrit dans la prophétie messianique.. C'est vrai qu'il a du renoncer à transmettre la vie biologique, mais sa vie avait, grâce à cela, une fécondité extraordinaire dans la mission du salut. C'est aussi le sens du célibat des prêtres. Pour ne pas le vivre comme une frustration, il faut en voir le sens et le vivre comme un appel à promouvoir la vie sous toutes ses formes, car la vie n'est pas que biologique. Cela ne vaut pas que pour les prêtres, qui ne sont, du reste, pas les seuls célibataires. Je pense à tous ceux qui ont l'impression qu'ils n'existent pour personne, que leur vie est vaine ou ratée, parce qu'ils sont seuls, parce qu'ils ne peuvent pas se marier, parce qu'elles ne peuvent pas se marier, parce qu'ils ne réussissent pas, parce qu'ils sont chômeurs, parce qu'ils sont à charge pour tous, et surtout pour eux-mêmes. Combien d'hommes, de femmes, d'enfants, n'ont pas de reconnaissance sociale, n'ont pas de dignité reconnue. Joseph a incarné Jésus dans la société, il lui a donné d'exister dans la société. C'est aussi ce que nous

sommes toujours appelés à faire : aider les hommes et les femmes à exister, défendre leurs droits quand ils sont menacés, aider ces hommes et ces femmes à être vraiment reconnus. Merci à Joseph pour le bon travail qu'il a fait en incarnant Jésus dans notre humanité.

2. Joseph, éducateur de Jésus.

Joseph est admirable pour une autre raison, encore plus importante : c'est lui que Dieu a choisi pour apprendre à Jésus à être un homme. Marie, bien sûr, fut son maître en amour, en présence, en attention, en proximité. Mais Joseph avait un rôle irremplaçable et, j'allais dire, tout aussi important. C'est lui qui fut le guide de Jésus pour lui apprendre d'abord ce que voulait dire le mot Père. Car c'est à Joseph qu'il adressait ce titre, avant de faire savoir qu'il était aussi le titre de son Père céleste. Quand il apprendra, plus tard, aux apôtres et à nous tous que Dieu est un Père, que Dieu est le Père, il ne pourra employer ce mot que parce qu'il aura appris, dans sa relation avec Joseph, ce que ce mot veut dire pour les hommes. C'est pas Joseph que Jésus a appris le sens humain du mot père, c'est par sa relation à Joseph qu'il a su que ce titre était le meilleur, celui qui convient parfaitement pour parler à Dieu. C'est parce que l'enfant Jésus a dit papa à Joseph, c'est parce que Jésus devenu homme a eu, avec Joseph, une relation de fils à père, qu'il sait ce que veut dire pour les hommes le mot père.

3. Serviteur de la mission

J'admire Joseph pour une autre raison. Sa mission immense est seulement d'être au service de la mission des autres. Pour parler familièrement, Jésus, fils de Dieu, a une mission évidente. On dirait, il a la vocation évidente. Marie, elle aussi, est associée à cette vocation à laquelle elle dit oui le jour de l'Annonciation. Elle était faite pour cela, d'une certaine manière, comme les jeunes filles dont on dit : elles sont faites pour être religieuses. Mais Joseph, lui, n'a pas la vocation. Il a prévu tout autre chose. Et voilà que, dans un songe, Dieu lui demande non pas d'avoir la vocation, de devenir religieux, de changer de mode de vie. Dieu lui demande de ne rien changer, de continuer à faire des charpentes, de se marier comme si de rien n'était. Il n'a pas de vocation particulière, sinon celle de se mettre au service de la vocation des autres. Joseph reste un laïc, il n'entre pas dans la vie religieuse, il ne se fait pas curé. Je crois qu'il a, dans ce domaine, beaucoup à nous apprendre. Je pense que Joseph a du connaître beaucoup de joie et beaucoup de souffrance. Une grande joie, parce qu'il sait quelle est sa vocation, parce

que Dieu s'est adressé à lui pour lui demander un service, parce que Marie, son épouse, a besoin de lui, parce que cet enfant béni de Dieu lui est confié. Il sait pourquoi il travaille, pourquoi il se sacrifie, pourquoi il vit. Nul doute aussi que la vie familiale de Nazareth était d'une qualité exceptionnelle.

Mais cela était certainement aussi, pour Joseph, une souffrance. Quand Joseph regardait Jésus, quand il regardait Marie, il pouvait voir sa vie confisquée, son affection inassouvie. Ces êtres qu'il aimait tant, pour lesquels il vivait, n'étaient pas à lui. Il avait du renoncer à avoir une descendance. Peut-être est-il mort sans savoir que Jésus était Dieu, fils de Dieu. C'est même probable. Il sait seulement que Dieu lui a demandé un sacrifice et qu'il a donné sa vie pour sauver la réputation et la vie de la femme qu'il devait épouser et pour élever l'enfant qui n'était pas de lui. Quand il voyait les hommes de son âge avec leurs femmes et leurs enfants, que devait-il éprouver ? Et quand il est mort, Jésus n'avait encore fait aucun miracle, n'avait en aucune manière marqué qu'il était différent des autres enfants. N'est-ce pas une épreuve pour sa foi en Dieu, et aussi pour sa foi en Marie ?

Joseph voyait sa vie s'organiser sur un projet qui n'était pas le sien et qui avait même totalement contrarié sa manière de voir l'avenir. N'a-t-il jamais connu le doute, ne s'est-il pas dit : est-ce que je n'aurais pas rêvé ? Et pourtant Joseph, était heureux d'être le serviteur de la vocation de son épouse et de l'Enfant qui lui avait été confié. Heureux sans savoir où cela allait le mener, mais heureux de faire la volonté de Dieu. Ce n'est pas à nous de mesurer et de juger l'utilité de notre vocation.

Nous disons souvent qu'il faut être fidèle à notre vocation, et c'est bien. Mais ne faut-il pas aussi être attentif à la vocation des autres, à la vocation de ceux qui sont sur notre chemin. Sommes-nous capables de nous mettre au service de la vocation des autres, de la vocation de nos enfants, de nos proches, de ceux que nous rencontrons, de ceux qui n'ont pas notre vocation, qui ont une vocation qui nous dérange (ce fut le cas de Joseph)? Cela vaut pour ceux avec qui nous vivons, pour ceux avec qui nous essayons de réaliser notre vie religieuse, pour ceux avec qui nous essayons d'être chrétiens, et cela vaut aussi pour les autres, pour tous les autres, y compris ceux qui ne sont pas chrétiens. Notre vocation auprès des musulmans ne doit-elle pas nous rendre d'abord attentifs à leur vocation, ne doit-elle pas exiger que nous considérions leurs différences, qui nous dérangent, non seulement comme normales, mais comme révélatrices d'une action salvatrice de Dieu. C'était le témoignage de Christian de Chergé, le prieur du monastère de Tibhirine. Il y a, dans ce domaine, un champ inépuisable de réflexion et de prière.

Joseph, qui a mis sa vie au service de la vocation des autres, peut aider à comprendre et à vivre cela.

J'aime aussi Joseph pour une autre raison, également très forte. Il fut le premier pécheur que Jésus ait connu. Marie était une créature parfaite, Joseph ne l'était pas. Dans cette famille, il était le seul à être « normal » si j'ose dire, c'est à dire pas tout à fait normal, c'est-à-dire comme nous. Et ce premier pécheur que Jésus a connu, ce fut celui à qui il disait père, celui qu'il aimait de la même façon, du même nom, qu'il aimait Dieu son Père. Joseph a été le premier pécheur que Jésus ait aimé. C'est par lui que je me sens proche, que je me sens plus à l'aise avec la Sainte Famille.

Joseph, patron de la bonne mort. S'il est mort entre les bras de Marie et de Jésus, c'est d'abord qu'il avait vécu aussi avec eux. C'est aussi, d'abord, le patron de la bonne vie, de la vie réussie d'un homme comme nous au contact de Dieu.

Joseph, enterré dans notre terre. Jésus, Marie, sont au ciel. Pour Joseph, pas d'ascension, pas d'assomption. Je suis content que Joseph soit encore quelque part dans notre terre. Je suis content que Joseph soit encore dans notre terre. Quand Jésus reviendra, à la fin des temps, Joseph nous conduira vers la grande réunion de famille.

Cette méditation devrait nous permettre de reconnaître la valeur de tous ces hommes que nous rencontrons, dont on ne parle pas, parce qu'ils ont des situations modestes, qu'ils sont peu visibles. Leur travail n'est pas valorisant, l'essentiel de leur vie consiste à vivre et à faire vivre leur famille, au jour le jour, et cela ne facilite pas la réflexion, la formation permanente, le goût de s'inscrire dans des groupes... Mais leur vie, souvent coincée dans l'ordinaire, nous dit quelque chose d'essentiel, et Jésus lui-même a tout appris en regardant vivre Joseph et en partageant sa vie. Il en gardera une attention immédiate, impérative, aux petites gens qui sont dans le besoin et à qui il donnera toujours la priorité. Joseph, un homme parmi les hommes, un homme tout simplement, qui a été le maître en humanité pour le Fils de Dieu. Qu'il nous aide à être fidèle à la volonté de Dieu, surtout lorsque celle-ci semble contrarier l'idée que nous nous en faisons, come ce fut le cas pour lui.

Cette méditation devrait nous aider à mieux vivre les tâches ordinaires de notre propre vie. Il y a le temps des fêtes, mais il y a surtout le temps ordinaire, le temps de Nazareth, le temps de notre humanité.